



Union Nationale des Amicales de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags VA - VC

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :

46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE VA - VC

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

LE MOT DU PRESIDENT



Dans ma chambre d'hôpital où, hélas ! depuis quelques mois je dois faire de fréquents séjours, j'ai eu, dernièrement, comme voisin de lit, un ancien S.T.O. qui était à Berlin lors de l'invasion russe.

A ce jour, il était encore étonné d'en être sorti sans une égratignure, grâce à une jeune Serbe qui est devenue son épouse. Il me racontait les atrocités, les bagarres pour la vie dans cette immense ville à demi-détruite, le courage inhumain car inconscient de quelques gamins fanatisés, la pleurerie d'hommes aux abois qui le suppliaient de les épargner, car il avait pris le revolver d'un officier Allemand tué à quelques pas de lui lors d'un récent bombardement...

Et il avait eu cette amère réflexion... " Vous savez, Monsieur, ce n'était pas beau et nous pensions ne plus jamais revoir cela... Mais que se passe-t-il autour de nous, en Algérie, en Afganistan, dans certaines contrées d'Afrique et d'Asie ! Vous ne pensez pas qu'à quelques années de l'an 2000, c'est une honte ces tueries, ces massacres de femmes et d'enfants comme si la leçon n'avait pas été retenue et de voir chez nous et autour de nous ces sans abris, ces bidonvilles, ces famines alors que l'on détruit viandes, légumes et fruits dans nos pays dit civilisés ! "...

J'écrivais, dans un dernier Lien que l'homme était un loup pour l'homme...

Sans doute et nous le voudrions tous, n'est-ce que la partie émergée de l'humanité sur l'étendue de la vie car, sauf en période de sauvagerie exceptionnelle - et toute guerre, qu'elle soit internationale ou civile doit être classée dans cette catégorie-, les médias ne relatent que les

atrocités et les malversations, ne mentionnant que très rarement les actions d'éclat, encore celles-ci étant du fait de personnalités, mais combien d'actes de dévouement, d'altruisme dont nous ignorons l'ampleur et les conséquences bénéfiques, car tout n'est pas perdu...

Novembre, mois de commémoration des défunts quels qu'ils aient été, dans l'horreur des combats, dans l'indifférence misérable, dans le sommeil " sans s'en apercevoir " et qui fait dire que c'est là "une belle mort"... Mais ces jours de recueillement sont précédés par la Toussaint. Quelle que soit la philosophie de chacun, il faut reconnaître que ce jour est reconnu par tous, même par ceux-là qui nient ou dénigrent tout ce qui est d'institution religieuse. Et n'est ce pas ce jour de fête pour les uns, de tristesse pour d'autres, car il y a souvent amalgame avec le 2, jour des morts, qui illustre cette image de l'iceberg : quelques uns sont honorés ou adorés alors que la majorité sont demeurés dans l'ombre qui ont été, aux yeux de leurs voisins, de leur pays, de leurs frères de captivité ou d'infortune, plus grands moralement, socialement, parfois patriotiquement parlant que ceux qui ont leur nom sur une plaque de rue ou dans un livre d'or ou de toute autre couleur de décorations ou de distinctions...

Oui, à l'aube de l'an 2000, même si la paix au Moyen-Orient et dans diverses contrées de la planète semble peu réaliste, n'est-il pas de notre devoir d'anciens d'espérer et de diffuser cette espérance autour de nous !

Certes, jadis, on écoutait les anciens... Jadis...

Jacques LUCAS



**NOS REPAS MENSUELS
ONT LIEU A 12 H 45
au ROYAL TRINITE
59, rue de Châteaudun**

Angle
de la place de la Trinité
et de la rue
de la Chaussée-d'Antin
Tél. : 48 74 31 83
Métro :
Trinité d'Estienne-d'Orves

DATES A RETENIR

**Pour nos prochains
rendez-vous mensuels**

JEUDI 5 DECEMBRE 1996

Repas mensuel

★

JEUDI 9 JANVIER 1997

Repas mensuel

NOCES D'OR

Le samedi 26 octobre, notre camarade René APPERT et sa femme Claire ont célébré leurs noces d'or à l'église du Sacré-Cœur d'Eaux Bonnes (Val-d'Oise).

René APPERT, qui vérifie les comptes chaque année est un fidèle de l'Amicale et de nos premiers jeudis.

Je n'ai malheureusement pas pu me rendre à cette cérémonie, mais je me suis associé à leur joie, qu'ont aussi partagée de nombreux camarades.

Toutes nos félicitations. Et maintenant au « platine » ?

P. B.

Recherches

Réginald CAUVIN, « Bequignolles », 24370 Carlux, tél. : 05 53 29 45 42, serait heureux de connaître des camarades VA qui auraient connu son grand-père Abel YRAC, qui a travaillé de 1940 à 1945 à Stuttgart dans une fabrique de tonneaux dirigée par un M. ROTH.

Jeazn KOPF, 8, place de la Carrière, 54000 Nancy, Tél. : 03 83 37 41 33, voudrait retrouver des camarades de son père, du Stalag VA, de Ludwigsburg. Il a dû travailler à Gmünd ou Ludluckschaffen.

OU EST-ELLE, Ô MORT, TA VICTOIRE ?

Tel est le cri de St Paul dans sa première lettre aux Corinthiens. Le deux novembre: le jour des Morts. La veille, la fête de la Toussaint. "Dans le souvenir, l'espérance". En ce mois de novembre, nous faisons mémoire de ceux qui nous ont quittés : les membres de notre famille, nos amis, nos camarades de captivité.

Imaginons la scène : Elle avait perdu son mari, peut-être l'un des membres de notre Amicale d'anciens P.G. Et voici que, parfois, elle croyait entendre sa voix ou son pas dans l'entrée, sentir sa main sur son épaule. Je suis perdue. — Non, tu n'es plus ici, tu es là-bas, dans le néant glacé.

Comment t'es-tu glissé en moi ? — Je me bats avec toi — Je ne suis pas assez forte pour te laisser m'envahir, c'est toi ou moi !

Autrement dit : Si tu es vraiment vivant, alors mes convictions s'écroulent, alors mon être profond est ébranlé, alors il me faut renoncer à mon nihilisme, à me dire : « Tout est fini, il n'y a plus rien », alors il me faut prendre au sérieux les données de la raison et de la foi. La mort impose à tout être réfléchi l'unique problème : celui de la survie. « Etre ou ne pas être, c'est l'unique question ». Toute la morale et toute la recherche de la vérité, c'est-à-dire la recherche de Dieu, sont suspendues à ce problème. « Ou bien, écrivait le philosophe Bergson, à quoi bon philosopher si nous n'avons rien à dire sur le plus grave problème que puisse se poser l'humanité ? La Vie serait absurde si elle ne débouchait que sur rien », si elle n'aboutissait qu'au néant.

« Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes », s'écrie saint Paul. Et d'affirmer que cet être corruptible revêtira l'incorruptibilité (lettre aux Corinthiens, ch. 15 - v. 15 et 54.

En conclusion d'une très belle prière, le grand poète hindou Tagore s'exprime ainsi :

Et quand mon œuvre sera terminée dans ce monde
O Roi des Rois
Seul et dans le silence,
Je me tiendrai devant Toi,
Face à face !

Abbé Pierre BOYER CHAMMARD

SOUVENIRS

Alors que nos camarades des Stalags II ne peuvent plus continuer, nous sommes heureux de rappeler une action du Stalag II B lancée en captivité avec leur journal, « Le Piaf ».

Pour montrer à la France que ses Piafs en cage vivent encore avec elle par le cœur et la pensée, nous allons lui faire un cadeau. Pas un cadeau ordinaire. Non, un beau cadeau, quelque chose qui dure. Du solide...

Vous voyez cela d'ici : 20 000 prisonniers qui s'unissent, tendent la main vers la France et lui apportent, comme ça, avec les plans, la maquette, la décoration et l'argent pour la construire UNE ECOLE...

Dans quelques années, en passant par là, vous direz à votre femme : « Tiens, si nous faisons un petit détour. On va aller voir mon école, tu sais les 20 000 Pierres, l'école du II B ».

Entre le Stalag et les Kommandos, tout le monde s'y est mis. Qu'en est-il advenu ?

Eh bien l'école a été construite, au Bosquel, à 20 km au sud d'Amiens. Elle s'appelle Ecole des 20 000 Pierres, et jusqu'à la fin le Stalag II B et son Président Monsieur LEPOITTEVIN ont continué à s'en occuper.

Le Directeur de l'école, Monsieur DARRET, nous a signalé que le prochain 8 Mai 1997, la place de l'Eglise sera rebaptisée « Place du Stalag II B ».

**« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V A - V C**

NOS DEUILS

**Le Révérend Père
FORTHOMME**

« Chaque fois qu'un ancien nous quitte, c'est un peu de notre mémoire commune qui disparaît. Et cette perte est, hélas ! irréparable ».

C'est ce qu'avait écrit le R.P. FORTHOMME, aumônier national belge.

Et c'est à lui que s'applique aujourd'hui cette triste constatation : il est décédé le 19 septembre 1996.

Les membres de nos Amicales françaises, surtout ceux qui l'avaient rencontré et apprécié aux réunions de Namur comprennent et partagent la douleur de nos camarades belges et nous leur envoyons toutes nos condoléances.

★

Une délégation représentant l'Amicale a accompagné pour une dernière fois notre ami Raymond HEURTAULT, décédé le 21 octobre dont les obsèques ont eu lieu à Suresnes le 24 octobre.

Nous présentons à Madame HEURTAULT, à ses enfants et petits-enfants nos plus sincères condoléances.

★

Dans « Le Lien » d'août-septembre, nous transmettions une pensée spéciale de Jean LACOSTE, de Créon (Gironde), pour les anciens de Salamander et Etlingen.

Il nous a quittés le 4 septembre, terrassé par la maladie. En nous l'annonçant, Mme Simone LACOSTE ajoute : Je pense qu'au Ciel il a retrouvé deux de ces amis de captivité, Georges DELEERSNYDER et l'abbé BERNAT.

★

— Raymond DEFAUQUET, Valenciennes (Nord).

— Mme Gustave BAUDET, Méreville (Essonne).

— Georges GUILLEMIN, Thiéfosse (Vosges), le 12 septembre 1996

— Lucien ROUX, Saint-Yrieix-sur-Charente (Charente), le 19 octobre 1995.

— René DELMAS, Chatelaillon (Char.-Mme), le 29 janvier 1996

— Madame René DELMAS, Chatelaillon, le 19 août 1996.

— Edouard FERRIER, Castelnaud-Rivière-Basse (Htes-Pyr.), le 7 mars 1996.

— François BONNET, Freycinet-la-Tour (Haute-Loire), le 20 juillet 1996.

— Alain CLOAREC, de Versailles (Yvel.), le 6 juin 1996.

— Roger CHEVALLIER, d'Aillant-sur-Tholon (Yonne), en septembre 1995.

— Robert PICHARD de Senantes (Eure-et-Loir), le 7 octobre 1996.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

★

En signalant, dans le dernier « Lien », le décès de Georges LAVERGNE, Président des Amis de Drachenbronn, je n'arrive pas à comprendre comment j'ai pu laisser passer Brachenbronn, un B au lieu d'un D. Que Lucien SAHUC et tous les amis de l'Association de Drachenbronn veulent bien m'excuser.

P. B.

Communiqué

Si quelques camarades étaient intéressés par un séjour de quinze jours ou un mois à Saint-Mandrier, près Toulon, jusqu'au 15 mars, je peux leur proposer des studios entièrement équipés pour cinq personnes, 1 500 F pour 15 jours et 2 500 F pour un mois. M'écrire ou téléphoner : Pierre BAROZZI, 21, allée Fleurie, 78230 Le Pecq, téléphone : 01 39 58 03 79.

AMITIES...

- Mme Irène VERNES, Nangis (Seine-et-Marne).
- Mme Lucienne DUBOIS, d'Enghien (Val-d'Oise).
- Michel RAFFARD, Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-M.).
- Gilbert BARTHELET, St-Rémy-les-Chevreuses (Yvel.)
- Fernand ATHANASE, Champigny (Val-de-Marne).
- Gaston HINGRE, Chailly-en-Gâtinais (Loiret).
- Denis GUIBERT, Camifarrat (Hérault).

Le déjeuner du 3 octobre 1996

Etaient présents : Yvon BENOIT (de Troyes), MIGNOT, MALVAUX, H.-A. JOUEO, VERBA et Mme, Mme ROSE, ABRAMO, GUERRIER, APPERT et Mme, Mme PAUL, BAROZZI, MOURIER et Mme, VANDEN BORNE, abbé BOYER CHAMMARD, Mme RICHER, Mme HADET, FOMPROIX, PIGNET, DELSART BEUDOT, BROCHETON.

Le cadeau à la dame pour Mme ROSE et la bouteille du P.G. pour Marcel MOURIER.

L'opération carte postale s'est faite au bénéfice de Victor STURM de Boulay. Il recevra prochainement le livre du Dr CARDINAUD.

★

Cette rentrée là n'a pas été singulière. On y a évoqué les dernières vacances, les événements du temps présent et les souvenirs du passé lointain, mais il est vrai que ce sont souvent les meilleurs qui refont surface, sans oublier pour autant les images du malheur.

Dans notre bonheur présent, on peut noter :

A. — Des douleurs de haut

en bas et de bas en haut (voir baromètre).

B. — Des comparaisons entre les jeunes que nous avons été et ceux d'aujourd'hui.

C. — Des impôts (toujours plus) qui nous tombent dessus, sans ménagement, car nous appartenons à cette catégorie de contribuables à peu près sans défense — « taillables et corvéables à merci » — comme les vilains ou les serfs que cite Jacques LUCAS.

En un mot, pas de changements. Que sont devenues les promesses ?

Et pourtant ! Les jeunes qui nous entourent ne sont ni meilleurs ni pires que nous l'avons été mais qui leur dira ce que nous avons vécu ? Le chômage dès 1930, la guerre et la captivité... Je me demande si nous écoutions nos anciens !

Le prochain jeudi pour nous revoir sera le 7 novembre. Vous serez attendus avec le sourire et la bise pour les dames.

Amitiés,
Louis BROCHETON.

★

NOTA

J'ai constaté avec surprise, en relisant mon compte rendu du 5 septembre, que la Corse était maintenant située dans le Sud-Ouest ! L'auteur de cette confusion devait penser à Sainte-Hélène... où s'est tournée une grande page de notre histoire. Ne cessez pas de rire, mais pardonnez-nous !

★

NOUVELLES DIVERSES

— Jacques LUCAS : légère amélioration, nos vœux l'accompagnent. Il nous dit ses amitiés.

— Lucien BASTIDE nous a représentés à Nice, auprès de nos camarades du Sud-Est, comme chaque année.

— Arlette SORRET nous fait savoir qu'Henri a eu 90 ans au début de l'année. Il est en bonne santé relative et sa surdité lui pèse beaucoup. Il lit toujours « Le Lien » avec intérêt et demande qu'on lui écrive.

Une belle carte postale, avec les signatures de nos camarades présents le 7 novembre, sera postée à son adresse.

DES NOUVELLES DE...

Mon mari, Emile POUDAVIGNE, est depuis deux ans dépendant, mais paisible.

Je prends plaisir à parcourir « Le Lien », essayant de remplacer mon mari par la pensée, et pour lui, je transmets toutes les amitiés à l'équipe.

C'est Mme Evelynne POUDAVIGNE, de Castries (Hérault).
... A qui nous souhaitons beaucoup de courage.

★

J'ai plus de 87 ans et je sors de l'hôpital mal en point.

J'ai été très peu au V A, mais surtout à Rawa-Ruska. Ne m'envoyer plus « Le Lien » car je ne peux plus lire. C'est le Docteur François CLOEZ, 35, rue d'Hellicieule, à Saint-Dié (Vosges).

Parmi tous nos amis, et amies, de Saint-Dié, n'y aura-t-il personne pour proposer au Docteur CLOEZ de venir lui lire « Le Lien ».

★

Toutes mes amitiés aux camarades du Kdo V A 6008 à Eslingen, en particulier au Docteur SCHUSTER, MARSAULT, TOUSSAINT, écrit Marcel CRAPEAU, de Saint-Julien du Sault (Yonne).

★

Bonjour à tous d'Antoine COURTEAUD, Lagarde-Enval (Corrèze).

Après ses 95 ans, nous lui souhaitons encore beaucoup d'heureuses années.

Gaston MARTY, de Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine), est en assez bonne santé après une grosse opération. Il envoie ses amitiés à tous et lit toujours « le Lien » avec plaisir.

Nous souhaitons que ta santé continue de s'améliorer et que tes 85 années soient suivies de beaucoup d'autres.

★

J'ai été heureux de pouvoir rendre visite à Robert ANDRIEU, de Parenpuyre (Gironde), un ancien camarade de Kdo à Schorndorf et à Feuerbach — un as pour fabriquer les décors de théâtre —. Il a toujours des problèmes de santé sérieux, mais sa femme s'occupe bien de lui, physiquement et moralement. Nous avons évoqué le passé et pensé aux copains : LADOUCE, MATAIS, ENGEL, DESMONS.

J'ai vu également Albert TUAT, maintenant chez sa fille, Mme SOLOMIAC, à Montblanc (Hérault). Sa santé est bonne et il envoie toutes ses amitiés aux copains du premier jeudi. P. B.

★

De Lucien BEZIAT, Caylus (Tarn-et-Garonne) : Quand il arrive, « Le Lien », « on l'épluche » avec plaisir, cherchant vaguement un copain entre les lignes. Hélas, cela ne m'arrive que rarement. J'aurais aimé savoir ce qu'est devenu LASSAU, prisonnier belge qui s'est

évadé avec moi d'Isny, dans l'Allgäu en octobre 1943. Nous avons été séparé à Rawa-Ruska quand j'ai été envoyé à Kobierzyn.

★

Salut aux anciens P.G. qui sont passés par Ettlingen au Stalag V C. Je ne vois guère de noms dans « Le Lien ».

C'est Emile PATERNOTTE, de Praye (Meurthe-et-Mos.).

★

Bonjour à tous ceux qui m'ont connu, écrit l'abbé Théo LEGROS, de Coutances (Manche). Je porte 86 ans sur mon dos. Je suis cardiaque et j'attends la fin avec une certaine sérénité.

Rien ne presse !

★

Amitiés à ceux qui pensent peut-être encore à Paul qui nous a quittés voici bientôt dix ans, à Noël. Courage à celles, de plus en plus nombreuses, qui sont seules. Bon courage aux membres du Bureau.

C'est Mme Paul BEDU, d'Argent-sur-Sauldre (Cher).

★

Pour Mme Gabrielle DUBUISSON, de Cerans-Foulletourte (Sarthe) : *Nous serons très heureux, chère Madame, d'avoir de vos nouvelles. Nous souhaitons que votre santé s'améliore et que « Le Lien » vous intéresse toujours.*

★



OCTOBRE 1996

Important communiqué de la FNCPG-CATM

« Nous avons pris connaissance avec une très vive inquiétude du schéma de réorganisation des services déconcentrés de l'Etat, adressé le 5 septembre 1996 par le Premier Ministre aux Préfets de quatre régions administratives : Franche-Comté, Poitou-Charente, PACA, Martinique.

Le projet prévoit notamment :

1. — Une direction départementale de la santé, de la population et de la solidarité exerçant, en plus des attributions actuellement confiées aux Directions des Affaires Sanitaires et Sociales, celles du Service Départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

2. — Une Direction Régionale de la Santé, assurant les responsabilités de l'Etat en matière de santé au niveau régional. Cette direction exercerait également les attributions des actuelles Directions Interdépartementales des Anciens Combattants, sauf celles relatives aux cérémonies, décorations et entretien des nécropoles qui seraient reprises par les Préfectures.

Il est bien évident que les services départementaux de l'O.N.A.C.V.G. et les services régionaux du Ministère des Anciens Combattants sont gravement menacés, leur suppression pouvant entraîner, à brève échéance, la disparition de l'O.N.A.C.V.G. et du Ministère.

Les anciens combattants ont un droit à **réparation et non à assistance**.

Nous ne pouvons admettre cette grave atteinte du monde combattant en contradiction totale avec les engagements pris et confirmés par le Président de la République à qui le Président de notre Fédération, Pierre MARTI, a adressé immédiatement une lettre à la demande du Bureau Fédéral Réuni le 30 septembre 1996 ».

Bernard LAURENT,
Secrétaire Général
de la F.N.C.P.G.-C.A.T.M.

Que tous nos camarades qui le peuvent, agissent avec fermeté auprès de leurs Associations départementales (P.G. - C.A.T.M. - Anciens Combattants - Victimes de Guerre) et des Préfets.

SION 1996

Fidélité et ferveur

Ce sont les deux mots qui conviennent pour traduire le climat de nos vingt-cinquièmes retrouvailles UNAC, à Sion, le 12 septembre dernier.

Fidélité qui s'est exprimée dans deux cents lettres-réponses d'inscription, de regret ou de désistement, la plupart du temps pour raison de santé. D'ailleurs la rapidité des réponses à l'invitation était significatives.

Alors que le Secrétaire, en lançant ses invitations, se demandait comment elles seraient reçues ; il fut vite rassuré par les 90 réponses qui lui revinrent presque par retour du courrier. La cause était entendue et gagnée d'avance et, malgré les assez nombreuses défections de dernière minute pour des raisons de santé, nous étions 270 à table.

Fidèlement, on avait répondu au devoir de l'amitié, à l'appel secret du haut-lieu de la Lorraine. Et c'est dans la ferveur, qu'on se retrouvait pour s'étreindre comme des frères, une fois encore et pour se regrouper à l'appel du clairon, au pied du monument de la Paix.

Le Père Louis nous y attendait pour nous y souhaiter la bienvenue et présenter le salut d'accueil officiel à Madame le Maire de Saxon-Sion qui va déposer avec Maurice BOURREAU, Président de Vaucouleurs, une gerbe d'hommage aux combattants de la Paix. Minute de silence, allocution du Maire, puis lecture, par notre ami de Bar, Maurice TURQUET, d'un émouvant poème de Jacques HEINZ, ancien parachutiste. Fermé le ban !...

Conduit par le Président de Bar, A. LEROY, le drapeau de l'Europe, inauguré l'an dernier traçait la route aux drapeaux de Sections de la Meurthe-et-Moselle, de la Moselle, de la Moselle et des Vosges. Le temps était avec nous ; la montée vers le sanctuaire se faisait dans une ferveur de pèlerins.

S'ouvrait alors notre Assemblée Générale annuelle : elle devait être présidée par Lucien BAUJARD, malheureusement empêché par un malencontreux accident. Le délégué du Président SIMONNEAU nous délègua donc son alter-ego René GROUT, Vice-Président des XIII. Au Bureau, il était entouré de Alfred LEROY, G. CORNE-MILLOT de Dijon et de Marguerite LUCIEN de Paris, représentante des veuves.

Le Président de séance commence d'abord par saluer l'assistance et évoque le grand absent, Marcel SIMONNEAU, que l'âge et les mérites limitent dans ses déplacements. Mais il sut nous le dire avec tant de ferveur et d'émotion que nos applaudis-

sements enthousiastes éclatèrent si fort qu'ils durent être entendus jusqu'à Paris !

Parmi les excusés, on notait Mgr BERNARD, le Général BIGEARD, l'abbé DEBS, DAUPLAIT de Bar, Lucien TUAL. On salua la mémoire de Jules HENRY et de Madame PETITGENET, tous deux des Vosges et de MILLOT de Domevre-en-Haye. La parole est donnée à l'assemblée et c'est le moment que Robert DEVILLE choisi pour faire une apparition discrète mais qui réjouit tout le monde.

Une seule conclusion, ratifiée à l'unanimité : rendez-vous à l'an prochain !

Cinq minutes pour souffler : nos camarades prêtres en profitent pour revêtir leur aube de ministre de la Célébration eucharistique. Devant la couronne de drapeaux, on reconnaissait les abbés GEORGES de Vaucouleurs, DEVAUX de Bruyère, CHONE de Nancy, Charles FRANÇOIS de Loisey, le Père Louis HENRY et quelques Oblats de Sion ; à l'orgue, le Père CHAYOT de Nancy. Les chants étaient dirigés par un jeune Oblat originaire du Burkina-Fasso.

Dès la salutation d'accueil, le Père Louis annonce le thème de la célébration : après celui de la Libération de l'an dernier, c'est la Réconciliation gravée dans le Mémorial de Sion et surtout dans nos cœurs qui illuminera notre prière. Mais déception, malgré les talents de notre organiste, aucun son ne sort sous les doigts du Père CHAYOT... C'est la panne. On chantera a capella jusqu'à la réparation et l'élan de ferveur remplacera le son.

Le Père Louis qui assure l'homélie s'inspirera du refrain de la cantate de Sion qu'on vient de chanter : « Ouvrir des voies de lumière d'un monde neuf et sans frontière et des paroles de Barrès saluant l'Infini qu'on

découvre devant l'horizon de la Colline, pour nous inviter à entrer dans le mystère de la Réconciliation qui est engagement de l'homme et accueil de l'Esprit de paix de Dieu ». (On pourra lire in extenso l'homélie dans un prochain numéro).

Il conclut par les mots de l'apôtre : « Laissez-vous réconcilier ». Et la prière continue dans un même recueillement de ferveur. Celle-ci éclate dans le chant final de sortie : « Sur ta Lorraine ».

Et comme un vieux cheval tout heureux sur le chemin de l'écurie, la foule détendue et paisible prend la direction des hôtels en regardant le ciel serein et non sans évoquer le chapiteau de l'an dernier pour le regretter mais surtout pour frissonner encore au souvenir du vent déchaîné dans les toiles à croire qu'il a fallu un quasi-miracle pour ne pas être transformé en marin en perdition !

Cette année, l'environnement de la Colline est plus serein. Il connaîtra pourtant aussi son petit grain de dramatisation. Plutôt en avance sur l'horaire prévu tandis que les cuisines sont plutôt en retard, le service se fait attendre... Renseignement pris, comme à la messe, c'est une panne dans le four électrique. C'est à se demander s'il n'y aurait pas un « saboteur » parmi nous ! Bah ! pour se rajouter un peu !

Le cocktail de la Colline est le meilleur des calmants... et on ne fera pas d'enquête. Tout rentre bien vite dans l'ordre. Le service est très correct et le menu, un peu léger peut-être, n'en est que mieux apprécié surtout qu'après le café un bon mousseux de Volner viendra offrir sa note d'ivresse à celle que la voix vibrante de Denise BUISINE a déjà versée dans l'oreille des convives ainsi comblés, autant du cœur que du palais !

Allons, soyons fidèles et à l'an prochain !

Luc de BAR.

UNAC - NORD PAS-DE-CALAIS

Réunion
du 7 octobre 1996

Etaient présents : CONFLANT A., III - LORIDAN L., XII - BUISINE L., XI A - DERUYTER Ch., VI J - HESPEL G., XII - BOUDRY P., XII - MEHAY Paulette, XVII et XVIII - VANMOERBEKE P., II B et II D - DEMAN P., II E - DEVOS A., I A et I B - RANSON J., III B.

Etaient excusés : LESAGE L. et HESPEL Louise.

Malade : VANDEN BOGAERDE A.

La séance est ouverte à 15 h. au « Meunier » à Lille, par notre Président A. CONFLANT qui nous donne des nouvelles de divers camarades comme Ch. DU HAYS par exemple et d'autres qui ont dû, avec l'âge ou leur dépendance se diriger vers une maison d'accueil.

Il nous annonce le décès de Claude BEUN, Président des XX. L'événement important de notre réunion est le changement de trésorier. En effet, notre ami et dévoué Paul VANMOERBEKE ne pouvant plus assurer, selon lui, efficacement son « service » délègue ses pouvoirs à notre camarade, plus jeune, dynamique, Ch. DERYUTER.

Le nécessaire auprès de la banque et la transmission du dossier seront effectués rapidement.

Le présent est important, mais il faut toujours penser à l'avenir. Or, certains journaux « Le Lien » vont suspendre leur parution — manque d'argent et de lecteurs — car nos rangs s'éclaircissent inexorablement. Aussi, pour continuer notre solidarité et nos relations entre anciens P.G. des Présidents d'Amicales proposent que les comptes rendus de l'UNAC qui leur sont transmis soient « multipliés », accompagnés de quelques mots manuscrits et transmis à ceux qui n'ont plus d'Amicale.

Informations diverses

Le trésorier nous rappelle déjà de penser aux cotisations 97 (même tarif qu'en 96).

— Le 27 octobre, célébration des noces d'or de notre ami BUISINE, messe à 10 h 30 à Lesquin.

— Le 16 novembre, cérémonie du « Souvenir » en l'église de Lille Saint-Maurice. Nouveaux curés : Père MONTAIGNE et Père HENRY.

Repas au « Meunier » : 130 F. S'inscrire au siège, 36, rue du Bois à Lille.

Pour les réunions - repas de l'UNAC, sous l'égide de quelques Amicales, un calendrier a été prévu pour 1997 : Le 18 janvier pour les III - Le 18 mars pour les XI - Le 6 avril pour les XII - Le 26 avril pour les III - Le 6 septembre, moules - frites - Et le 16 novembre, journée du Souvenir de l'UNAC.

En cas de changement, vous seriez prévenus.

La séance est levée à 16 h 45.

Prochaine réunion : le lundi 4 novembre à 15 heures au « Meunier ».

J. RANSON.

LA PAIX

La paix aurait pu être une fleur sauvage
De ces fleurs des champs
Que nul ne sème ni ne moissonne

La paix aurait pu être de ces fleurs des prés
Que l'on trouve toutes faites
Un beau matin
Au bord d'un chemin
Au pied d'un arbre
Ou au détour d'un ruisseau

Il aurait suffi de ramasser la paix
Comme on ramasse des champignons
Ou comme on cueille la bruyère
Ou la grande marguerite

Au contraire, la paix est un travail
C'est une tâche.
Il faut faire la paix comme on fait du blé
Il faut faire la paix
Comme il faut des années pour faire une rose
Et des siècles pour faire une vigne

La paix n'existe pas à l'état sauvage ;
Il n'y a de paix qu'à visage humain...

Henri MEYER, Stalag VII.

RENCONTRE ANNUELLE DES STALAGS III ET UNAC DE L'HERAULT 1997

Pour assurer la pérennité de la rencontre annuelle III et UNAC institué par Georges NICOLAS et à sa mémoire, je propose pour les 18 et 19 janvier 1997 :

— L'après-midi du 18 janvier : réception des participants et installation à Inter-Hôtel pour ceux de l'extérieur et petite réunion dans le salon de l'hôtel.

— Vers 19 heures, repas en commun au « Rolin » (prix au prorata du nombre des participants).

— Le lendemain 19 janvier (si le nombre de voitures le permet) visite sur la tombe de notre si cher et regretté Georges au cimetière de Lunel, retour sur Montpellier vers 12 h 30.

— 13 heures : repas au « Rolin » (ou en un autre lieu) à voir selon les prix des repas.

— Ensuite visite de Montpellier ou (selon le nombre de voitures) promenade en bord de mer (Palavas ou Sète).

— Vers 18 ou 19 heures dislocation et « au revoir pour tous ».

Si ce programme vous agréé faites-le connaître à :

**Paul ARTUS, 68, rue de la Taillade
34000 Montpellier
par courrier dès réception du journal**

Paul ARTUS.

P.-S. — Mentionnez si vous venez en voiture.

UN LIVRE POUR LES P.G., LES EPOUSES ET LES VEUVES DE NOS CAMARADES HELAS DISPARUS

« FEMMES DE PRISONNIERS DE GUERRE 1940 - 1945 »

Près de deux millions de soldats français furent faits prisonniers durant la Bataille de France de 1939-1940. Il en résulta quelque 800 000 femmes épouses et fiancées, qui durent attendre cinq années pour retrouver leurs compagnons détenus en Allemagne.

Quelle fut l'expérience de ces femmes sous le régime de Vichy et sous l'occupation allemande de la France ? Quel bouleversement social entraîna l'éloignement temporaire du soutien de famille traditionnel ?

L'auteur — historienne américaine — a rencontré les familles des anciens prisonniers de guerre. Elle s'est entretenue longuement avec ces femmes. Elle a étudié leur correspondance de guerre ainsi que des archives in-

dités. Elle peut ainsi transmettre le plaidoyer émouvant de ces « muettes », souvent de jeunes mères, souvent laissées démunies.

Ces femmes reprirent en majorité le rôle de leur époux absent et créèrent leurs propres Associations d'entraide. Mais à la fin du compte, la guerre ne leur ouvrit pas d'espace de liberté à cause des multiples contraintes matérielles et morales qu'elles durent affronter seules.

Pour vous procurer ce livre concernant la grande famille des anciens P.G. utilisez le bulletin de commande ci-dessous.

Sarah FISHMAN enseigne l'histoire à l'Université de Houston (U.S.A.), elle poursuit des recherches sur la même période en France.

BULLETIN DE COMMANDE

à retourner à la FNCPG - CATM, 46, rue Copernic
75782 Paris Cedex 16

M. Prénom
Mme Prénom
Mlle Prénom
Adresse

UNAC Amicale

Désire recevoir l'ouvrage de Sarah FISHMAN
« Femmes de Prisonniers de Guerre 1940 - 1945 »

..... exemplaire (s) à 150 F =

Signature :

Joindre règlement par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre et sous le libellé :

FNCPG - CATM « Femmes de P.G. »

UNAC Alpes-Maritimes

Après octobre « Aux Palmiers » pensons au 5 décembre, également « Aux Palmiers », je vous propose « une choucroute », participation : 150 F.

Comme de coutume les réfractaires pourront avoir un autre menu. Aucune circulaire n'étant envoyée vous voudrez bien vous faire inscrire sans retard.

... Et pour 1997 ? Le calendrier suivant est proposé : 20 mars, 22 mai, 9 octobre et le 4 décembre.

A bientôt, sincères amitiés, Raymond GOSSE, 44, chemin des Lauriers, route de Draguignan, 06530 Le Tignet, tél. : 04 93 66 05 78.

Un document important

On nous demande de porter à la connaissance de nos camarades le communiqué suivant :

« ... A été réalisé un « document plan » du Stalag VIII C - Sagan - Luft III, 308 Russes » d'une valeur historique jamais divulguée car, pour les historiens, professeurs d'Histoire, anciens P.G. des secrets de notre captivité 39-45 y sont révélés.

S'adresser à Paul D'HALLAINE, 12, rue de la République, 59750 Feignies.

Prix : 120 F.

TELEPHONE

En raison du passage le 18 octobre 1996 à la numérotation à dix chiffres, nous avons dû apporter une modification des numéros de téléphone de nos Amicales.

— Le numéro 01 45 22 61 32 concerne les Amicales suivantes : Oflag II B - Stalags : VII, IX, XI, XIII, 369 - Oflag IV D - Stalags : V A - V C, V B - X ABC, XVIII.

— Le numéro 01 45 22 54 02 concerne les Amicales : I A - I B, II ACDE, IV C, XII, XVII, Oflag VI, Stalag VI, IV ABD.

En plus de ces numéros, pour l'UNAC et le Président : 01 42 93 21 11 (ligne directe).

SARTHE

FOYERS - RESIDENCES

« BELLEVUE »

72390 Dollon

Tél. : 02 43 28 99 17

et 02 43 93 42 96

A louer pour retraités en pavillon : Loyer + Repas midi - F 1 bis 1 personne : 3 794 F - F 2 2 personnes : 6 325 F - Petits animaux bienvenus.

Se faire inscrire au Secrétariat ACPG - CATM : 14, rue du Père Mersenne, 72000 Le Mans.

A.N.R.P.A.P.G. — LOURDES 1996

Lettre n° 44

Septembre 1996

SOUS LE SIGNE DES AMITIES P.G.

Chères Amies,
Chers Amis,

A la demande de Jacqueline DERROY, qui signe habituellement cette lettre, et qui est fort occupée pour l'instant, je vais essayer de vous faire partager le bonheur et la richesse des journées des 8 et 9 Septembre 1996, favorisées par le temps, et vécues à Lourdes par environ 600 personnes (A.C.P.G. et leur famille).

Ce n'était qu'un mini rassemblement/pèlerinage, pour des raisons faciles à comprendre, mais nous étions néanmoins groupés, le Dimanche, derrière notre « bannière » à la Messe Internationale, dans la Basilique Souterraine, puis l'après-midi, pour la procession sur l'Esplanade.

Le Lundi fut un peu plus intime, à la messe célébrée par Mgr MEYSSIGNAC (Ancien P.G.) à la grotte dans la fraîche atmosphère des petits matins de Lourdes, et nous avons eu le plaisir d'écouter l'homélie de Mgr BRANTHOMME, Directeur infatigable et efficace de nos grands rassemblement/pèlerinages.

Nous nous sommes rendus ensuite à la « Salle Notre-Dame » pour des retrouvailles qui permirent de nombreuses rencontres amicales.

L'après-midi de ce Lundi 9 Septembre 96 fut certainement le moment le plus fort de ces deux journées.

Après le Chemin de Croix, dans la Basilique Supérieure, sous la direction de Mgr MEYSSIGNAC et Mgr BRANTHOMME, des cars ont conduit l'ensemble des P.G. et leur famille, à la cité Saint-Pierre, où les cérémonies furent simples mais très denses et particulièrement émouvantes.

Il s'agissait de célébrer con-

jointement le Cinquantième Anniversaire du premier pèlerinage des A.P.G., celui du « Retour » en 1946, une date qui fut en même temps celle de la création du « Secours Catholique » par Monseigneur Jean RODHAIN, aumônier des P.G. pendant leur captivité.

« Dans ce haut lieu de charité et de solidarité » qu'est la cité Saint-Pierre à Lourdes : M. BENOIST, Directeur du Secours Catholique venu tout exprès de Paris, - où il avait déjà commémoré cet événement, en présence de 12000 personnes à Bercy, - et Georges DERROY, Président de notre association, prononcèrent des allocutions qui donnaient au passé la force de l'engagement présent et à venir, pour que les hommes vivent partout, dans la dignité, et dans un monde en paix.

Des échanges de cadeaux symboliques scellaient en quelque sorte cette collaboration et cette continuité dans l'action, avant les minutes de silence, de recueillement et de prière sur la tombe de Jean RODHAIN.

Les responsables de la Cité Saint-Pierre, nous reçurent enfin pour un partage du verre de l'amitié, où tous les témoins de ces heures privilégiées, trouvèrent une place autour des tables, mais surtout dans le cœur des uns pour les autres.

Après quelques interventions empreintes d'une ferveur contagieuse, le « Chant des Adieux » fut spontanément chanté à pleine voix et main dans la main.

Mais ce n'était qu'un AU REVOIR ! vous l'aviez compris.

Magui CHAZALMARTIN.

Renseignements : Mme J. DERROY, 50 bis, rue Violet, 75015 Paris.

A propos du cumul pour la demi-part fiscale

Le ministre du Budget persiste et signe

Dans une récente réponse à une question écrite posée par un sénateur, le ministre délégué au Budget se prononce une nouvelle fois contre le cumul :

« Aux termes de l'article 195-6 du code général des impôts, l'avantage de quotient familial dont bénéficient les anciens combattants mariés s'applique au foyer fiscal, c'est-à-dire à l'entité formée par les deux époux. Il ne peut donc excéder une demi-part même si chacun des époux est titulaire de la carte du Combattant. Cette demi-part n'est par ailleurs pas cumulable avec une autre majoration de quotient familial, même si elle est attribuée à raison de la situation du conjoint qui n'est pas ancien combattant. Ce dispositif se justifie par le caractère particulièrement dérogoratoire de la demi-part supplémentaire attachée à la qualité d'ancien combattant qui ne correspond à aucune charge effective, ni charge de famille, ni charge liée à une invalidité. Ce supplément de quotient familial ne peut être préservé que s'il conserve un caractère exceptionnel ». (J.O. Sénat Q.E. N° 25 - 20.06.1996).

Extrait du journal « Le P.G. - C.A.T.M. ».

**« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V B - X A B C**

A Jean BATUT, dont la philosophie joyeuse était un éternel réconfort dans ces moments pénibles ; et qui, avec l'auteur, fût un des deux personnages de ce témoignage

André BERSET

LA PILE

Avoir mis ces deux là sur un même travail
Confinait à l'absurde, à la pire imprudence ;
A placer un Satyre au milieu du sérail,
A la provocation, ou mieux à la démente...

Car, dans le farfrelu, ces as du maladroit
Battaient tous les records... Malicieux, fantaisistes
Sempiternels blagueurs et plaisantins à froid
Révasseurs permanents, en un mot : des "artistes".

Ça se passait, jadis, il ya bien longtemps ;
Quand, le monde souffrant de la grande tourmente,
Des millions d'internés, sur le sol allemand,
En des tâches ardues besognaient dans l'attente
D'une libération qui tardait à venir,
Mais que l'on sentait poindre au rythme des années...

Des généraux teutons ne pouvant plus tenir
Avait déjà prouvé leur haine exacerbée.

Sur un chantier de bois, ils étaient donc tous deux,
Avec pour objectif d'élever une pile
De planches d'un sapin un peu trop résineux
Pour être utilisé dans sa fraîcheur hostile.
C'était un bon boulot, d'une heure tout au plus
Pour deux êtres normaux... Oui mais, nos deux complices
Plus enclins à conter les charmes de Phébus
Ou du FUMIVORUM qu'à bâtir l'édifice;

Elevaient celui-ci quand passait le gardien
Leur criant -"Schnell! Schnell! Schnell!" Puis partant
en voir d'autres

Pour redescendre après, lentement, un par un
Les ais déjà montés, en traitant: des apôtres,
De musique, peinture, arts décadents, chansons,
De la philosophie, ou de littérature,
De tout ce que l'on veut, mais surtout pas, ça non!..
D'élever cet amas de bois à vive allure.

Trois mois cela dura.. Trois mois durant lesquels
Montant et démontant leur construction instable
Tandis que le gardien, fort indécis, auquel
Ils souriaient gaîment les traitait d'incapables.
Sur que, pour lui, c'était la source de leurs maux
Des paumés à bannir, néfastes, délétères,
Légers, dévastateurs... Des français, en un mot,
Qui, ne coopérant pas, faisaient perdre la guerre.

Enfin ! Ce fût fini ... L'ouvrage..Et les discours.
On les remit ailleurs... Ils y recommencèrent
Les dialogues profonds.. Mais, au soir de ce jour;
Par le plus grand hasard, des avions survolèrent
Le chantier en question, larguant leur chargement
Destructeur et mortel de nombreux projectiles...
Une bombe tomba (c'est là le dénouement...)
En plein sur l'objectif, et détruisit... La pile.

André BERSET

SOLUTION DES MOTS CROISÉS

HORIZONTALLEMENT : I. Intéressé. - II. Moulineur. - III. Puritaine. - IV. Rente - ndi. - V. eme - Ste. - VI. Ce - Et. - VII. Invertase. VIII. Stagnante. - IX. Essouffés. VERTICALEMENT : 1. Imprécise. - 2. Nouements. - 3. Turne - Vas. - 4. Elit - Lége. - 5. Rites - rnu. - 6. E.N.A. - Total. - 7. Seine - Ane. - 8. Sund - Este. 9. Ereintées.

**COURRIER
DE
L'AMICALE**

Par
Robert VERBA



(Suite de la page 6)

ensemble d'un bon repas pour le prix de 100 F tout compris.

En janvier prochain ce sera exceptionnellement le NEUF, le premier jeudi étant trop proche des fêtes de fin d'année.

Nous aurons le plaisir de tirer les rois et comptons sur vous pour participer à cette élection.

Inscrivez-vous nombreux et à bientôt.

Il me reste à féliciter et à adresser tous nos compliments à nos amis, M. et Mme Etienne GARGUY, 11, route Nationale, 82700 Finhan-Montech pour leurs noces de Diamant, soixante ans de mariage, cela compte. Bravo !... en attendant les noces de Platine.

Notre ami BARELLI, « Le Roqueiroi-Berlioz B. », place Vicomtesse de Noailles, 83400 Hyères, est en ce moment en observation à l'hôpital car il ne peut plus rester debout.

Son épouse Paulette aimerait tellement que ses nombreux amis qui ne sont pas au courant de son hospitalisation lui donnent de leurs nouvelles. Pendant longtemps BARELLI était le directeur et organisateur d'un Centre de vacances P.G.

Il est évident que ce n'est pas drôle pour quelqu'un d'aussi actif de se retrouver immobilisé, mais, cher ami, il faut garder confiance car à l'heure actuelle la médecine se montre très efficace.

Toujours merci à nos amis :

- MIONNET Michel, 30700 Saint-Quentin-la-Poterie.

- FERRI Antoine, 14000 Caen.



« TAULARD »

OU « LE PRISONNIER RECALCITRANT »

Roman d'André BERSET

(Suite du numéro 504)

Nos pauvres mirontons descendent des guirlandes perclus... On leur fait franchir un pont-levis surplombant des douves sans eau ... Ils longent d'épais murs à créneaux. Contemplant amèrement une tour chaperonnée. Sinistre c'est, avec des herbes, des poternes, des hourds, des machicoulis, des rampes, des courtines, des meurtrières.

« Merde ! » se dit Antoine, ils vont tout même pas nous boucler dans ce souvenir médiéval. C'est pas le le château de la belle au Bois dormant, même Robin des Bois ça lui casserait le moral!... »

Et pourtant, si... Dans ce bunker ancestral de l'univers concentrationnaire, on les fait pénétrer, par petits paquets, en empruntant une porte pissante d'eau, surmontée d'un aigle aux ailes déployées (sans doute pour se tirer, lui aussi).

A l'intérieur, il fait noir comme dans la pensée d'un ministrable, quelques quinquets électriques sous hublots poussiéreux permettent tout juste de distinguer où l'on met ses paturons.

C'est voûté, gris, terne, lugubre comme les farces et attrapes de grand-père. Les murs sont supposés avoir été blanchis à la chaux. On a installé des châlits de six hommes superposés, soit douze par plumard, avec des espèces de matelas en toile de jute remplis de paille, plus une couverture brune en coton. C'est marre pour la literie. Juste en face de celui où Antoine s'est affalé, il y a les... cabinets d'aisances (on parle bien quand on veut) en admettant que l'on puisse donner ce nom au tronc d'arbre fixé au-dessus d'une fosse. Les gars s'installent là-dessus pour décocter (là on parle moins bien). Ça tombe en giclées ou en « flocs ! » évocateurs... et ça renifle que c'est pas possible d'imaginer que l'humain peut schlinguer à ce point. Tout cela arrive dans les narines des rouponeurs qui devront, en outre, y ajouter le charme des puces, des poux, des punaises, des morbac et des laroques dont l'impudence va jusqu'à cavalier sur la cafetière des ronfleurs agités. Si à tout ça, on ajoute les faiblards de la vessie, les fragiles des intestins, plus les noctambules en déroute... c'est toute la neuille un va et vient ininterrompu.

C'est toujours facile de jouer

la fine gueule quand on n'est pas passé par là... De se voiler pudiquement la binette... Mais les choses sont ce qu'elles sont, nous n'y pouvons rien ; tant pis pour les effarouchés.

Dans ce fort, il y a également un deuxième sous-sol, en contre-bas de ce local, avec plafond surbaissé. Puis, partant de là, un souterrain en galeries avec des alvéoles servant aussi de piaule. Tout cela est imbriqué en dédales, couloirs, culs-de-sacs, lacis, enchevêtrements, détours... Ça monte, ça descend, ça rétrécit, s'élargit suivant les hasards de la construction. Le tout étant presque intégralement recouvert d'une herbe sèche, sur terre rapportée d'où émerge, ici et là, un bloc de pierres de taille, au portail de fer centenaire ou, une cheminée d'aération antique. Les amateurs d'insolite sont servis. A la longue, on s'y fait ; mais, comme au débotté, nos mirontons sont plutôt déconcertés.

(A suivre)

André BERSET.

CARNET NOIR

Nous sommes vraiment désolés de voir notre liste de décédés s'allonger. C'est avec une profonde tristesse que nous faisons part de la disparition de nos amis :

- BERTIN Raoul dit « Pierre », 53, rue Saint-Vincent, 51390 Vrigny, survenu le 1^{er} septembre 1996 dans sa 84^e année. Pierre était un fidèle de notre Amicale et il n'oubliait jamais, lors de notre banquet annuel à La Chesnaie du Roy, d'offrir quelques bouteilles de son délicieux champagne comme lots pour notre tombola.

- CHAVEROT Jean-Marie, 42780 Violay, décédé à Saint-Etienne après six semaines d'hôpital.

- CREUSOT Jean, 20, rue de la Gare, 88120 Saint-Ame, survenu dans sa 79^e année.

- GAILLARD Joseph, Inspecteur honoraire du Trésor, survenu le 10 septembre 1996 à Annecy.

- MESGNY Maurice, 75012 Paris, nous a abandonné le 11 août 1996.

- MIONNET Roger, 30700 Saint-Quentin-la-Poterie, décédé le 5 août dernier, et dont le fils Michel nous envoie déjà la cotisation en souvenir de son père.

A toutes ces familles dont nous partageons la peine, nous adressons nos affectueuses condoléances.



Stalags V B - X A B C

C.C.P. Paris 4.841-48 D

« La Gazette de Heide »

LES MESAVENTURES DE PAPY JEROME

Voici un moment que Jérôme n'a pas donné de ses nouvelles. Il a fait un séjour à l'hôpital pour réparation du col du fémur. La prothèse était inutile. La fracture était trop multiple. C'est maintenant en voie de guérison. Il est rentré à la maison et partage son temps entre le lit et un fauteuil roulant. De temps en temps, il s'abandonne aux bras musclés d'une kinésithérapeute.

Comment, me direz-vous, ce stupide accident est-il arrivé ?

Tout simplement, une agent d'assurance avait donné rendez-vous à Jérôme à son domicile, à 3 heures de l'après-midi, pour régler une question de papiers. A l'heure dite, cette personne se présente à la grille et appuie sur la sonnette. Le chien de Jérôme bondit et s'élança entre ses jambes, le faisant culbuter de tout son long.

Etant par terre, Jérôme cria à la dame d'entrer afin d'obtenir son secours et qu'elle n'ait aucune crainte du chien. Mais ses appels ne furent pas compris et la dame s'éternant carillonna de plus belle. De guerre lasse, elle s'en alla, laissant Jérôme étendu sur le carrelage.

Eloigné du téléphone, il essaya de l'atteindre en rampant, en vain. Sa fille téléphona pendant sa reptation, mais ne put l'obtenir. C'est alors qu'elle prévint le voisin qui accourut aussitôt et appela le SAMU, lequel envoya une ambulance, Jérôme passa la nuit en examens.

Opéré d'urgence, il fut admis à partager sa chambre avec un Tunisien, émigré en Italie, francophone, italophone et arabophone. C'était un personnage. Chahuteur avec les infirmières, il soignait une infection pulmonaire. Il

était assez entreprenant et promenait volontiers ses mains sur les attributs rebondis de ces demoiselles qui piaillaient « pas toucher ». Familièrement, il appelait Jérôme « Papito ».

Un matin, il fut rapatrié à Paris.

Il fut remplacé par un jeune Portugais, lettré et artiste-peintre. Il avait merveilleusement restauré quelques années auparavant l'église de Saint-Martin. Sa petite famille portugaise vint le chercher. Leur tête ne dépassait pas le pied du lit.

Une nuit, Jérôme fut réveillé par une douleur lancinante à la poitrine. Il sonna l'infirmière qui l'ausculta et lui rétorqua : « Ce n'est rien dormez ». Au bout d'un certain temps, la douleur reprit. Il resonna de nouveau. Le visage grognon réapparut et dit : « Vous êtes malade, dormez ». A la troisième fois, elle fit venir l'interne de service, qui diagnostiqua une angine de poitrine et houspilla la dame parce qu'elle ne l'avait pas prévenue plus tôt. En pleine nuit, il dut subir un électrocardiogramme et plusieurs examens.

Telles sont les dernières aventures de Jérôme.

« La Gazette de Heide » est en deuil. Elle a perdu Francis VEIHNARD à l'âge de 89 ans, alors que je me trouvais à l'hôpital. Je prie Madame VEIHNARD, que je connais fort bien, d'accepter mes condoléances.

Mon voisin de table de Vincennes, EVRARD, a aussi disparu. A son épouse, j'offre également ma sympathie.

Dans l'espoir de jours meilleurs, cher (e) s ami (e) s, je vous envoie mes amitiés.

Jean AYMONIN.

Courrier de l'Amicale

Par Robert VERBA



Au revoir les vacances... Elles sont déjà loin... Avec un peu de retard nous tenons à remercier tous nos amis et amies qui ont eu la gentillesse de nous envoyer des cartes.

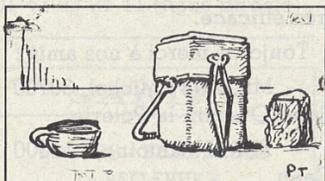
Nous espérons que cet été vous a apporté un peu de tonus et que vous serez tous en pleine forme pour fêter la fin de l'année.

Nous le savons, et sommes comme vous, chaque 24 heures qui passent nous vieillissent d'un jour... Mais comment faire autrement ? L'essentiel est de garder confiance et un bon moral.

Bien sûr notre avenir est limité, Mais nos souvenirs du passé sont de plus en plus grands et nous souhaitons de tout cœur que s'en ajoutent d'autres, le plus longtemps possible. Nous comptons sur vous pour faire l'impossible, qu'il en soit ainsi et que beaucoup de bonheur vienne compenser notre séjour « inoubliable » de notre saloperie de captivité.

Tous les premiers jeudis du mois nous avons le plaisir de rencontrer des camarades des Stalags V et X au « Royal Trinité », où nous déjeunons

(Suite en page 5)



Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. V B) Manipulant

Chaumuzy — 51170 Fismes — Livraison à domicile Demandez les prix.

« LE LIEN »

Directeur : P. BAROZZI Commission Paritaire N° 785-73 Cotisation annuelle donnant droit à l'abonnement au journal : 70 F

Imprim' Villers - Claude Adam 4 bis, rue Nobel, 75018 Paris Tél. : 46 06 17 06 - Fax : 42 54 42 80

MOTS CROISES

Par Robert VERBA

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III									
IV						■			
V				■				■	
VI			■		■		■		
VII									
VIII									
IX									

HORIZONTALEMENT. — I. A de l'importance et est particulièrement concerné. - II. Ouvrier qui emploie une machine au moyen de laquelle on donne aux fils de soie la torsion voulue. - III. Se dit d'une personne qui affecte les principes d'une morale rigoureuse. - IV. Revenu - Un nid en pagaille. - V. Semer au milieu seulement - Patronne. - VI. Démonstratif - Ajout. - VII. Sucrase. - VIII. Elle ne fait aucun progrès en restant inerte comme elle est. - IX. Délaissées et isolées.

VERTICALEMENT. — 1. Notion très vague. - 2. En se servant de l'aiguillette, devenaient des sortilèges avec lesquels on rendait les hommes impuissants. - 3. Qualifie une chambre, particulièrement à Normal Sup. - Te rends. - 4. Vote - Se dit d'un navire sans cargaison. - 5. Ensembles de cérémonies - Au centre de cornues. - 6. Forme des futurs cadres - Entier. - 7. Fleuve prenant sa source sur le plateau de Langres - Vraiment pas finaud. - 8. Détroit entre l'île danoise et le littoral suédois - Intente un procès. - 9. Complètement crevées.

LE COIN DU SOURIRE

Par Robert VERBA

Comme de coutume, la veille de notre retour à Paris, nous dinons le soir au restaurant, afin que notre cuisine soit en ordre.

Donc, en septembre dernier, nous avons choisi « Les Merveilles de la Mer », magnifique restaurant se trouvant aux Dunes du Pyla, où l'on peut également assister au coucher du soleil au milieu d'un splendide décor.

Vers 21 heures, un couple vint s'installer à une table près de la nôtre.

Ils appelèrent le garçon qui leur remit la carte.

— Inutile dit l'homme. Nous désirons, ma femme et moi manger une bonne entrecôte bien à point, avec des frites et une salade.

— Excusez-moi Monsieur, dit le garçon. Vous êtes ici au restaurant « Les Merveilles de la Mer » et je puis vous assurer que toutes nos spécialités de la mer sont d'une première fraîcheur. Je vous le garantis absolument.

— Vous devez avoir raison, dit le Monsieur après avoir chuchoté avec sa femme : « D'accord, cela nous changera un peu. Apportez-nous deux belles carpes ! ».

LE PREMIER JEUDI DU MOIS

Notez bien la date de notre prochain repas mensuel au « Royal Trinité », 59, rue de Châteaudun, angle de la place de la Trinité et de la rue de la Chaussée-d'Antin — Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves : JEUDI 5 DECEMBRE 1996